

CATÉCHISME

Parabole du Publicain et du Pharisien

(Luc 18, 10-14)

La parabole (Luc 18, 10-14)

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier. L'un était pharisien, et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts). Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même :

“Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne.”

Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant :

“Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !”

Je vous le déclare : quand ce dernier redescendit dans sa maison, c'est lui qui était devenu un homme juste, plutôt que l'autre.

Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

L'explication

Le Pharisien :

Stricts observateurs de la Loi, avec tous ses rituels de purification, les pharisiens jouissaient d'une haute estime parmi le peuple.

Le Publicain :

En revanche, les publicains, souvent cités dans les Évangiles, avaient pour tâche de toucher des droits de péages ou de douane qu'ils reversaient aux occupants romains. D'une grande cupidité, ils s'en approprièrent une bonne part, d'où le mépris des gens qui rangeaient ces profiteurs au rang des pécheurs et des prostituées.

La prière

« Deux hommes montèrent au Temple pour prier », commence la parabole. La prière va de pair avec un retrait des affaires du monde, elle requiert de s'élever. Ceux qui ne montent pas ramènent au sol l'Église, image du ciel. Certains y viennent pour rencontrer les autres et bavarder, et Jésus déclare que : « Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites un repaire de brigands ! » (Mt. 21, 13).

- Le Pharisien : Que le Pharisien rende grâce à Dieu est fort louable mais au lieu de demander, il se glorifie et condamne les autres. Nous y voyons l'orgueil.

- Le Publicain : Sa posture exprime en revanche son sentiment de culpabilité et il se frappe la poitrine en signe de repentir : « Ô Dieu, aie pitié de moi pécheur ! » Il est sauvé par son humilité en reconnaissant son néant et son infidélité devant Dieu dont il implore la miséricorde.

A la base de toute prière, le repentir est un cri qui doit jaillir de notre cœur, comme dans le Psaume 50 : « Le sacrifice qui convient à Dieu, c'est un esprit brisé ; un cœur broyé et humilié, Dieu ne le méprise point. »

« Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne. » Il est très important de jeûner, de donner l'aumône, mais tout ceci doit être accompagné de l'amour et être fait avec humilité. Et Jésus finit en disant : « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé. »

Jésus nous enseigne donc que nous avons à veiller à être humble et à demander pardon à travers ce si beau sacrement de la confession.

Et je vous invite à dire le plus régulièrement possible la prière du cœur : « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur. »

